

Écouté pour vous : paradis et enfer

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **44 (2017)**

Heft 3

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Un million de dollars à gagner



JONAS LÜSCHER: «Kraft». Édition C.H. Beck, 2017. 237 pages; env. CHF 28.90

«Mais Richard Kraft se fait désirer. Et comme toujours lorsqu'il se fait désirer, il se réfugie dans la recherche.» Le professeur de rhétorique originaire de Tübingen se fait désirer pour autre chose que le discours qu'il doit tenir dans le cadre d'un concours scientifique à la Silicon Valley. «Pourquoi tout ce qui est, est-il bien et comment l'améliorer?» Voilà la question à laquelle Richard Kraft doit répondre. Avec à la clé un prix d'un million de dollars en espèces. Une somme suffisante pour mettre de l'ordre dans sa vie et payer les frais d'un divorce qui semble inévitable.

Sur plus de 200 pages, nous accompagnons le professeur pendant les quatre semaines qu'il passe à la célèbre université américaine de Stanford pour rédiger une réponse en 18 minutes à cette question. Il a laissé derrière lui, en Allemagne, sa deuxième épouse et ses deux jumelles. Le lecteur découvre dans des flashbacks les péripéties de la vie de Richard, sa relation aux femmes, son amitié avec le soi-disant dissident hongrois Istvan, dont il est l'invité. Mais nous n'allons pas révéler ici la fin captivante de l'histoire.

Après le succès de «Le Printemps des Barbares», la première nouvelle de Jonas Lüscher, son nouveau roman était attendu avec impatience. L'emploi de la première personne implique directement le lecteur et rend la narration tantôt ironico-comique, tantôt distante. Le scénario est certes intéressant, mais il paraît aussi très artificiel. On s'identifie difficilement au personnage de Richard Kraft. Ce professeur d'université libéral, qui applaudissait avec enthousiasme Ronald Reagan lorsqu'il était jeune étudiant à Berlin, a trop de traits de caractère antipathiques.

Le livre peut être vu comme une critique de la société, comme une satire féroce ou encore comme un essai philosophique. Mais les phrases interminables sont souvent boiteuses et demandent un gros effort de concentration au lecteur. L'auteur a mis la barre haut. Mais les citations qui précèdent chaque chapitre et qui sont toujours en relation avec le mot «Kraft» (ndt: *force* en allemand) engagent à poursuivre la lecture.

Né en 1976, Jonas Lüscher a grandi à Berne où il a suivi sa formation d'enseignant au primaire. Il a ensuite étudié la philosophie et soutenu une thèse de doctorat à l'EPF de Zurich. Jonas Lüscher habite depuis quelques années à Munich. Sa nouvelle «Le Printemps des Barbares» (2013) est parue dans de nombreuses langues et a été adaptée au théâtre. Son roman «Kraft» sera prochainement publié en français et en néerlandais.

RUTH VON GUNTEN

Paradis et enfer



REGULA MÜHLEMANN: «Mozart, Arias». Sony, 2016.

Regula Mühlemann avait trouvé extrêmement embarrassant d'être surnommée la «Callas suisse» à la télévision suisse. Mais elle reste ouverte aux médias, même s'ils réduisent une carrière prometteuse de cantatrice à deux trois mots clés. Les nouveaux canaux permettent d'ouvrir l'univers de la musique classique à tout le monde, déclare la soprano lucernoise dans un tweet. «A mon âge, je peux encore atteindre les jeunes. Et s'il est possible d'établir des passerelles entre les mondes, je considère que cela fait partie de mon travail.» Elle n'hésite donc pas à partager le plateau avec la star du Schlager Beatrice Egli pour une interview à deux.

Regula Mühlemann est née à Adligenswil dans le canton de Lucerne en 1986. Elle rejoint l'ensemble du théâtre de Lucerne en 2010 mais se rend rapidement compte qu'elle a besoin d'espace, qu'elle veut être artiste indépendante. Un pari risqué. Mais après avoir brillé dans le rôle d'Ännchen dans une version cinématographique du Freischütz de Carl Maria von Weber, le monde de l'opéra s'ouvre à elle. Des petits rôles lui sont proposés à Zurich, Salzbourg, Vienne, Berlin, Paris ou Aix-en-Provence.

Enfin, cette jeune voix scintillante et fraîche est également disponible sur CD. Son album de Mozart commence très à propos avec «Schon lacht der holde Frühling». Elle transforme les vers en petites scènes dramatiques et illustre gaiement son don de la colorature. Elle poursuit dans l'Olympe avec l'impressionnant air de concert «Vorreispiengarvi, oh Dio». «Ach, Himmel, wie gerne sagt' ich Euch, wie bitter meine Leiden sind». En six minutes et demie, Mozart nous mène entre paradis et enfer. Regula Mühlemann laisse libre cours à ses émotions là où d'autres cantatrices suivent les partitions avec une technique machinale.

En comparant à l'échelle d'un siècle, un critique d'opéra pourrait regretter le manque de dramaturgie. Mais il faut garder à l'esprit que Regula Mühlemann a 30 ans seulement.

La voie est tracée. Il serait en effet étonnant que de grands opéras ne lui confient pas un premier rôle après les nombreux petits rôles qu'elle a chantés. Malgré tout le talent et les bonnes critiques, cette étape reste encore à franchir. Mais Regula Mühlemann pourra peut-être bientôt répéter en riant: «Quand je suis sur scène, j'ai une grande responsabilité. J'ai pour mission d'ouvrir les portes du paradis au public, même si je sais que cela peut sembler pathétique.»

CHRISTIAN BERZINS